



Days

James Lovegrove

Download now

Read Online ➔

Days

James Lovegrove

Days James Lovegrove

The right amount of credit on your card will buy you anything--a rare matchbook, an albino tiger, the women in the Pleasure department. Days is the grandest of department stores, whose security men are licensed to kill and whose seven owners, a group of very different brothers, brood in a penthouse, fetched endless vast meals by a grumpy butler. James Lovegrove's novel inhabits that realm where satire borders on allegory and realism is full of wild magic; it was, nonetheless, shortlisted for the Arthur C. Clarke prize. Security man Frank has reached a point of alienation such that he can no longer see himself in the mirror; Gordon and Linda have just got their first Days storecard, and are keen to undergo the Days experience; the Book Department's feud for space with their neighbours in Computers is about to enter a new phase. There are flash sales in Ties and Dolls, and a riot in Third World Musical Instruments. And who is sleeping in the Bed Department's four- poster? Endlessly inventive and savage in its humour, Lovegrove's novel will change forever the way you feel about superstores, and gives a whole new meaning to the phrase "shop till you drop".

--Roz Kaveney

Days Details

Date :

ISBN : 9780753802281

Author : James Lovegrove

Format :

Genre : Science Fiction, Fiction, Dystopia

 [Download Days ...pdf](#)

 [Read Online Days ...pdf](#)

Download and Read Free Online Days James Lovegrove

From Reader Review Days for online ebook

Robin says

"The Hope" was one of my favorite books as a teenager (though I'll admit it's a bit of a sick & heavy read for a teen) and I've always looked forward to reading more Lovegrove.

Now that I've finished "Days," I'm looking forward to reading everything he's ever written.

I can't quite describe it, but this book is hilarious and thought-provoking though I'm sure he was aiming more for the former than latter.

Makinu Nisshoku says

Un livre puissant et passionnant que je n'ai pas réussi à lâcher avant la fin. Une plongée dans un univers qui paraît assez surréaliste et en même temps tellement probable. Dérangeant et fascinant, une vraie découverte.

Nicolas Ronvel says

Une excellente lecture, pleine de rythme et de surprises. Venez vivre une journée pas comme les autres dans le premier gigastore du monde. Une plongée dans un monde fou, consumériste, où les ventes flash déclenchent de terribles émeutes.

un très bon roman, où des destins vont s'entrechoquer. Des personnages bien croqués, une intrigue haletante, et un finish particulièrement bien maîtrisé.

Une agréable lecture pour tous ceux qui sortent trop facilement la CB ^^.

Anna says

I've been reading particularly intensely today, for some reason. I picked up 'Days' and read the first sentence, then somehow got sucked in and read all of the rest. James Lovegrove is a sci-fi writer whose work I've enjoyed before, as he combines interesting concepts with weird, dark humour. I have to say, 'Days' is my favourite novel of his that I've read so far. It is set in the titular massive so-called 'gigastore', and narrates a day in the life of customers, employees, and owners. The setting (an psychologically oppressive, artificial built environment) and themes (how violence underlies consumerism) seem familiar from J.G. Ballard novels, but Lovegrove's treatment of them is somehow more baroque. Ballard's novels tend to slide into indiscriminate mayhem, whereas 'Days' is more ambivalent and full of piquant details. The white tiger, for instance.

I was also struck by how well characterised 'Days' was. The previous two novels I read (also sci-fi) suffered from cypher syndrome, whereas in this nearly everyone who appeared developed into an interesting

character. Linda Trivett, Frank Hubble, and Miss Dalloway were particularly well done. The backstory of Septimus Day, the store's founder, and his seven sons was wonderfully bizarre. The store itself was evidently the main character, which worked well. Above all, the novel rang true as a barely-exaggerated portrait of how consumerism can become a destructive obsession and shops take on a quasi-religious significance. I have a fondness for novels that address this, notably J.G Ballard's Kingdom Come and Tricia Sullivan's Maul. 'Days' is a brilliant addition to the list.

MandyCarmen says

Un lieu et une plume hypnotisante pour un sujet chouette et prometteur, pourtant je reste sur ma faim.

→ **mon avis en détail sur le blog:** <https://leblocnotesdecarmen.blogspot...>

Paul says

Having read the first book of the Pantheon series, I'd decided that I probably didn't like James Lovegrove's style. It wasn't that I thought The Age of Ra was bad, I enjoyed it but it just didn't click for me. Therefore it was with a little hesitation that I decided to read this and wow what an enjoyable page-turner! There is a wonder dry sense of humour commenting on mass consumerism / capitalism - fantastic!

Now we just need Amazon to build a gigstore so we can settle in for some enjoyable grandstanding when a lightning sale is announced ;)

Sabrina Tourville says

Je note un trois, mais ce serait plus un trois et demi. La plume est très belle, d'une excellente qualité. Le synopsis est très intrigant et semble vraiment innovateur, par-contre une fois que nous sommes à l'intérieur du livre, l'histoire rejoint le genre de l'anticipation. Oui, c'est original, mais ce ne l'est pas autant que ce à quoi nous pouvions nous attendre. Le concept selon lequel chaque heure est décrite en détail est très intéressante au début du livre, mais plus nous avançons et plus nous nous rendons compte que ce concept est un frein à l'action et aux péripéties. Le tout pour une fin décevante qui ne fini pas réellement. Aucun punch et une incertitude. Malgré tout cela ce fut un bon moment de lecture.

Johanna says

Un début très lent qui m'a presque fait abandonné le livre et une fin plus que surprenante!

Cependant même si j'aime les livres qui réussissent à créer une fin inattendue (en partie), cette dernière ne m'a pas plut. Du coup je suis partagée sur ce livre qui se perd un peu (beaucoup) dans la description du magasin sans vraiment prendre le temps de développer plus les personnages qui me semblaient pas mal stéréotypés. J'ai tout de même dévorée les dernières 100 pages rapidement, le suspense ayant enfin réussi à me prendre. En conclusion, je suis mitigée et je ne le recommanderai probablement pas à mes amis, à moins d'aimer ce genre de roman d'anticipation.

Cel Kila says

Imaginez un magasin tellement grand qu'on y trouve tout. Un gigastore dont la longueur ferait plusieurs kilomètres de long. Un magasin tellement grand qu'il est impossible d'en faire le tour en une seule journée. Un magasin dont les vitrines sont des scènes de vie jouées par des comédiens. Un magasin réservé à une certaine élite, dans lequel il est impossible d'entrer sans avoir une carte (et un compte) attestant de votre rang social.

C'Est que "Days" est.

Un temple de la consommation où tout est régit par le chiffre 7, la lubie du créateur de l'endroit.

Tout au long du livre, nous suivons plusieurs personnages au fil d'une seule journée. Une journée "Comme les autres" au sein du plus grand et du plus beau gigastore de tous les temps.

J'ai beaucoup aimé le personnage de Franck, "fantôme" appartenant à la sécurité tactique et qui connaît le magasin comme sa poche. Idem pour Linda et Gordon, qui à l'inverse de Franck, entrent pour la première fois dans ce magasin après des années de sacrifices et l'obtention du sésame : la carte leur ouvrant les portes du gigastore.

Pendant un bon moment je me suis demandée où l'auteur voulait en venir, et le fait est que ce n'est pas ça qui importe. C'Est plutôt une critique de la société de consommation, de son effet sur les gens et de jusqu'où ceux ci sont prêts à aller pour détenir des choses dont ils n'ont pas besoin.

Une très bonne surprise !

Thibs says

Ce roman est plutôt bien écrit dans le style, mais il ne m'a pas convaincu. La mise en place est très lente, certains sujets/personnages ne sont pas au niveau (naïveté exagérée), le thème du grand magasin (qui ne m'a pas emballé dans mon cas), des scènes trop invraisemblables (c'est peut être là le côté SF?). De plus j'ai du mal à comprendre pourquoi ce roman est catégorisé en SF. Tout au plus de l'anticipation, mais même là, je trouve que c'est limite...

Jeanne Wiselle says

L'histoire se déroule sur une journée, une journée dans le plus grand (et sûrement le plus beau) gigastore. Le début est un petit peu lent, on fait la connaissance des personnages et du magasin mais les choses démarrent à l'ouverture du magasin aux clients. Entre un employé qui songe à quitter son travail, des nouveaux clients et des rayons qui se déclarent la guerre, il s'en passe des choses. N'oublions pas non plus les 7 dirigeants de Days, qui cherchent à faire honneur à leur père, le créateur du gigastore. J'ai été un peu désarçonnée par la fin, j'aurais voulu que la journée continue pour suivre les personnages et en savoir plus sur leurs vies. Malheureusement le magasin a fermé ses portes pour la journée, et le livre se termine aussi.

Jo Furniss says

One of my favourite novels - a brilliantly prescient satire on our materialistic society.

Mathieu says

Un sacré bon bout de temps que j'attendais de me frotter à ce roman, qui a plutôt bonne réputation.

On a affaire à un roman d'anticipation se déroulant en Grande-Bretagne, dans l'enceinte d'un giga store, un nouveau type de grand magasin qui, comme son nom l'indique, est le stade ultime du centre commercial. Jugez plutôt : 3km de long pour 2 de large, 7 niveaux (6 de vente, un d'habitation), 111 rayons par étage (oui, ça amène bien le total à 666) et en son centre, un vaste atrium abritant rien de moins qu'une jungle miniature avec toute sa faune et sa flore.

Days nous est donc présenté comme le premier (et aussi le plus beau) des giga store de la planète, même si on comprend rapidement que chaque pays ou zone géographique donnée en abrite au moins un. Ces véritables temples de la consommation font l'objet d'un quasi culte auprès du public, et jouissent d'une réputation et pour tout dire d'une aura extraordinaire.

En effet, on ne rentre pas chez Days comme on veut. Il faut compter au rang des clients, ce qui ne peut se faire que via l'obtention d'une carte de client (elle aussi objet de convoitise et de respect mêlé). Ces cartes se déclinent en divers modèles, selon la fortune de son détenteur, et donnent droit à plus ou moins d'avantages.

Une forme de ségrégation par l'argent en quelque sorte, un élitisme poussé à son maximum.

C'est dans ce cadre charmant que va se dérouler le roman de James Lovegrove, qui nous convie par le biais de quelques personnages, à vivre une journée au grand magasin.

Trois groupes principaux vont donc nous tenir compagnie. Tout d'abord Franck Hubble, un employé particulier de Days, puisqu'il appartient à la "sécurité tactique", un groupe d'individus chargé de traquer et d'appréhender les voleurs de tout poil, au besoin en ayant recours à la force et même à l'usage d'armes à feu. Franck, en pleine crise existentielle, est supposé vivre sa dernière journée chez Days puisqu'il compte démissionner.

Vient ensuite un couple de clients issus de la classe moyenne, Linda et Gordon Trivett, qui eux se rendent chez Days pour la première fois, après des années de sacrifices pour obtenir leur carte "silver". Deux styles différents s'affrontent dans ce couple entre une Linda obnubilée par le statut social que lui offre cette carte et par la fierté qu'elle a de concrétiser son rêve d'enfant en entrant chez Days, et un Gordon plus apathique et soucieux de ne pas céder aux sirènes mercantiles en achetant tout et n'importe quoi.

Enfin, le dernier groupe de protagonistes importants n'est rien moins que la fratrie des Days, présidents collégiaux du plus grand (et plus beau) giga store du monde. Sept frères, un par jour de la semaine, chacun d'entre eux exerçant la présidence du conseil à tour de rôle. Par leur biais, on entre vraiment de plein pied dans la folie qui a animé le fondateur du giga store : Septimus Day.

Un homme obnubilé par le chiffre sept (un chiffre omniprésent dans le roman), fou au point d'avoir eu sept fils, d'avoir tout fait pour que chacun d'eux naissent sur un jour différent de la semaine, (son aîné un lundi, et ainsi de suite jusqu'au benjamin, né un dimanche), capable de se crever un œil devant des investisseurs pour les convaincre de sa détermination, un homme d'affaire prêt à tout en somme.

À travers ces trois prismes très différents, on découvre donc ce Giga store et la faune (humaine cette fois) qu'il abrite en son sein, mélange de vanités mal placées, de mépris de classe de la part des détenteurs de carte prestige (gold ou platine) vis-à-vis des médiocres (cartes silver ou aluminium) et surtout de bestialité lorsque arrive le moment des célèbres ventes flash lors desquels pendant un bref laps de temps, tel ou tel rayon bénéficie d'une solde de quelques pourcents...

Le tableau, avouons-le, n'est guère reluisant et dénote les travers les plus bas de la consommations et même de la surconsommations. Les formes d'hystéries décrites par Lovegrove au sein de son grand magasin peuvent prêter à sourire, qui en effet irait se battre pour un rabais de 20 % sur les instruments du tiers-monde ? Et pourtant, lorsque je vois certaines images (devenues un peu trop récurrentes à mon goût) des ouvertures de soldes, notamment aux États-Unis, mais même chez nous, en France, je me dis que finalement, Lovegrove ne vise pas tant que ça à côté de la plaque, surtout quand on pense que ce roman a déjà près de 30 ans au compteur (première parution en 1997).

Ce roman m'a littéralement captivé, tout comme Days semblent envoûter ses clients et même ses dirigeants, et sa vision d'un monde où la marchandisation est poussée à son paroxysme semble hélas, plutôt bien vu au regard des préoccupations de bon nombre de nos contemporains.

Nicolas says

Days ? Le plus grand et peut-être, peut-être, - le plus beau gigastore.

Days ? Un endroit où tout s'achète.

Days, un lieu où il faut être client pour exister, où les ventes flash dégénèrent avec une étonnante régularité, où la société de consommation est une religion.

Days ? l'enfer.

Et à lire certaines pages de cet excellent roman, on voit bien en quoi la société hyperconsommatrice qu'il décrit, qu'on peut difficilement qualifier de SF, est infernale : tout le monde veut sa carte de client, et les clients ne peuvent que s'endetter, soumis qu'ils sont à un marketing plus qu'agressif.

Franchement, tout ça est très bien fait.

Bien sûr, ça n'est pas exactement de la SF, à peine de l'anticipation, puisque rien dans ce que décrit ce roman ne pourrait exister aujourd'hui. Mais j'ai adoré la manière dont l'auteur campait des personnages crédibles ou pas(1).

Oh bien sûr, il y a dans ce roman quelques incohérences ou tout au moins des faiblesses, comme cette rivalité entre rayons(2), ou encore ... ou encore, attendez que je me souvienne ... ah ben non, rien d'autre que cette rivalité.

Et puis le décor est quand même beau. Je veux dire par là que ces 666 rayons, avec leurs marchandises qui sont toutes en vente, ne peut que flatter le client qui sommeille en nous.

Et, pour finir, après avoir été titillé tout le long du roman par ces énigmatiques références au sept, on comprend la raison de leur présence dans une scène anthologique.

Il faut être honnête, c'est un bon bouquin. Pas le chef d'oeuvre du siècle, mais quand même un très bon bouquin. Bon par les réflexions qu'il permet au lecteur sur l'importance de consommer (ou pas). Et bon aussi parce qu'il est simplement distrayant.

(1) Comme les fils Days, caricatures parfaites de profiteurs d'une entreprise qu'ils n'ont pas créé.

(2) Qui donne d'ailleurs à l'auteur une occasion qu'il saisit avec talent pour nous écrire une tirade absolument fabuleuse sur la supériorité du livre, objet éternel et fidèle compagnon, sur l'ordinateur, forcément périssable.

Emma Valieu says

Il existe un immense magasin où tout ce dont vous avez besoin s'y trouve. Et même, tout ce dont vous n'avez pas besoin. Des objets les plus courants aux plus farfelus, des plus basiques aux plus rares. Tout y est car dans la vie, tout s'achète, même vous. Bienvenue chez *Days*.

Il ne sera pas aisé de parler de ce livre sans spoiler. Je vais donc tenter de rester un maximum évasive car tout le plaisir de ce roman réside dans sa découverte progressive. Dans *Days*, on sait où évolue l'histoire mais on ignore toujours comment. C'est la surprise de chapitre en chapitre, ce qui est le plus gros point positif de l'histoire.

La vie dans ce magasin est vécue selon différents points de vue de choix : un employé de longue date, un couple de clients qui a économisé pendant des années pour pouvoir s'offrir un simple accès au magasin ainsi que les héritiers de l'empire de *Days*, tout ce beau monde représentant ainsi la hiérarchie dans la société de consommation qui pourrait se diviser en trois paliers : les consommateurs, les mi-parcours (ceux qui ont accès aux "privilèges" mais qui sont conscients de leur côté venimeux) et ceux qui détiennent le pouvoir. James Lovegrove a accordé suffisamment d'importance à ses personnages pour les rendre riches et intéressants.

Le roman datant de 1997, il s'agissait alors d'une fiction prospective. En 2014, l'histoire de James Lovegrove est bel et bien d'actualité, en devenant une satire de notre société et pas seulement de consommation : à travers des scènes parfois grotesques mais tellement réalistes sont visés ceux qui courent après le temps, qui favorisent la possession matérielle quitte à se transformer en consommateurs moutons (a-t-on vraiment besoin de tout ce qu'on achète ?) ou encore qui se laissent bouffer par un boulot qui n'est peut-être pas fait pour eux. *Days* est une fiction, oui, mais qui amène vraiment à la réflexion sur notre propre mode de vie, qu'il soit voulu ou non. Au final, la société est une jungle parce que nous nous comportons parfois sans réfléchir, comme des animaux et non l'inverse.

Days a, selon moi, sa place sur la liste des livres à lire absolument car il peut être la source de débats intéressants et enrichissants entre ses lecteurs.

Les Plus :

- Le style d'écriture est vraiment sympa, très visuel. *Days* ferait un très bon film s'il était bien réalisé.
- L'histoire est astucieusement mystérieuse jusqu'à la dernière page. Il n'y a rien à apprendre, juste à constater.

- L'originalité.

Les Moins

- En apprendre plus sur la famille fondatrice de *Days* ne m'aurait pas déplu. J'ai comme un sentiment d'inachevé la concernant.
